

Les Basques en Amérique*

(The Basques in America)

Iriart, Michel

BIBLID [1136-6834(1998) 11:7-24]

Michel Iriart qui habite l'Argentine depuis quarante ans fait un exposé sur l'histoire des Basques en Amérique du Sud depuis le début de l'émigration. Il évoque en particulier certains Basques célèbres en Argentine (Bolivar, le docteur Etchepareborda, Jean-Pierre Passicot, etc.).

Michel Iriartek, duela berrogei urte Argentinan finkaturik, gainbegiratu bat ematen dio Hego Amerikako euskaldunen presentziari emigrazioaren hasieratik, eta bereziki Argentinako euskaldun ospetsu batzuk ekartzen ditu gogora: Bolivar, Etchepareborda doktorea, Jean-Pierre Passicot, etab.

Michel Iriart, residente en Argentina desde hace cuarenta años, repasa la presencia vasca en América del Sur desde los albores de la emigración, y evoca en particular a algunos vascos célebres en Argentina (Bolivar, el doctor Etchepareborda, Jean-Pierre Passicot, etc.).

* Archives Manuel de Ynchausti. Ustaritz.

C'est un grand honneur pour moi de vous parler de l'expansion basque en Amérique du Sud, et tout spécialement en Argentine où je réside depuis plus de 40 ans.

Sans diminuer l'importance de la prouesse de Colon, il est bon de signaler qu'un cartographe basque, Jean de la Cosa, a été l'un des plus intelligents collaborateurs du célèbre génois. Et c'est au cours de la deuxième expédition de Colon, que des Basques se sont distingués dans la fondation des premières colonies du Continent Américain.

Signalons l'action de Jean de Garay qui, plus tard en 1586, traça les plans de Buenos Aires pour en faire une grande et somptueuse capitale. Il est à remarquer, également que les principales villes d'Argentine ont été fondées, peu après, par des basques: La Rioja, en 1591, par Ramírez de Velasco, Jujuy, en 1592, également par Velasco, et San Luis, en 1596, par Martin García de Loyola.

Bien avant, en 1553, un basque, François de Aguirre, avait fondé la ville de Santiago del Estero.

Un autre basque, Pierre de Irala, se battit avec les Indiens, explora le Río Paraná, et fonda Asunción, la capitale du Paraguay. Pierre Sarmiento de Gamboa, encore un basque, est le premier navigateur qui, partant du Chili, traversa le détroit de Magellan vers l'Est, c'est-à-dire de l'Océan Pacifique vers l'Océan Atlantique. A cette occasion, il fait de nouvelles découvertes.

Le basque Casimir de Olañeta fut le fondateur de la république de Bolivie, qui prenait antérieurement le nom de Alto Peru.

Le territoire qui englobe actuellement la République de l'Equateur, était occupé par les indiens de race quichua, et c'est le basque Sébastien de Benalcazar qui en fit la conquête et contribua à son progrès.

Le général Simon de Bolivar, descendant de Basques, a été la personnalité la plus brillante du Venezuela, qui progresse grâce à son action.

Parlons maintenant des Centres Basques d'Argentine. La première institution de caractère "eskualdun" établie à Buenos Aires, est le Centro Vasco Laurak Bat, qui signifie étymologiquement "quatre en une". Le but de leurs fondateurs répondait à un sentiment des ressortissants de Alava, Guipuzcoa, Navarre et Biscaye, pour protester contre des mesures prises, en juillet 1876, par le gouvernement espagnol, au nom d'une unité mal comprise. Treize jeunes gens se réunirent dans un petit café de la rue Cangallo, pour établir les bases de la fondation de ce Centre luxueusement installé qui se constitua définitivement le 1er avril 1877.

Le 3 novembre 1895, un groupe de navarrais fonda le "Centro Navarro" dans un local modeste. Son premier président s'appelait Jean J. Sanz. Le "Centro Navarro" possède actuellement, dans le quartier appelé "Almagro", une magnifique propriété, avec un superbe trinquet.

Ce n'est certes pas mon dessein de faire une narration des activités de tous les Centres Basques d'Argentine. Je ne passerai cependant pas sous silence le travail de "Euskal-Echea", une institution qui fait honneur à la colonie basque d'Argentine.

Les premiers jalons de "Euskal-Echea", dont le siège principal se trouve à Llavallol, tout près de Buenos Aires, furent plantés, en 1900, par un basque souletin du nom de Martin Errecaborde. Il fut secondé dans sa tâche par Jean S. Jaca et Jean-Pierre Passicot, qui étaient, à cette époque, pré-

sidents du "Laurak Bat" et du "Centre Basque-Français" respectivement.

La création et le développement de "Euskal-Echea" (La Maison Basque) représentent un effort tenace et notable. L'objet et le caractère de cet institut ont été bien tracés. Les Basques et les descendants des sept provinces y sont associés, selon ses statuts "pour établir et fonder, entre les Basques, des traits d'union, d'amitié et d'aide, de même que pour remplir les devoirs d'aide et de charité, par le moyen d'asiles et d'oeuvres de bienfaisance".

On fête, cette année, dans la capitale de l'Argentine, le cinquantenaire de la fondation de "Euskal-Echea" dont les buts ont été remplis grâce à l'efficace coopération des Bonnes Soeurs d'Anglet dans les écoles de Llavallol et de Buenos Aires, et des Pères Capucins de Lecaroz au collège des garçons. De plus, dès le début, tous les Conseils d'Administration et sous-commissions qui se sont succédés, ont rivalisé d'ardeur et de sacrifice afin de maintenir le prestige de notre race.

Le premier flot d'émigration des Basques-français date, en réalité, du début de la deuxième moitié du siècle dernier. Cependant l'initiation collective sociale et culturelle de ces Basques ne remonte qu'au 1er avril 1895. Ce fut l'oeuvre de 29 enthousiastes "herritars". C'est dans un établissement de bains, propriété d'un Basque, que s'effectuèrent les premières réunions de ces Basques-français.

Le "Centre Vasco-Francés" prit rapidement un très grand développement. Grâce à la généreuse coopération de ses sociétaires il fut possible de construire son siège social actuel, qui comprend un beau trinquet, des salons de fête et d'autres commodités.

Le Centre a souvent collaboré aux oeuvres sociales et humanitaires basques. Son Président, Jean-Pierre Passicot fut délégué pour planter les jalons en 1900, nous l'avons déjà dit, de "Euskal-Echea".

Sans aller plus loin, nous allons énumérer les basques qui composèrent le premier Conseil d'Administration du Centre Basque-Français:

Président: Jean-Pierre Passicot
 Vice-président: Pierre Goyhenespe
 Secrétaire: Jean Etchelecu (qui vient de mourir)
 Vice-secrétaire: Joseph Beignatborde
 Trésorier: Jean Uhalde
 Vice-trésorier: Pierre Elissanburu

Parmi les sociétaires de cette époque mentionnons les noms suivants: Pierre Uhalde, Jean Laxague, Pierre Sabathé, Jean Malgor, P. Estrade, Jean Bordaisco, J. Othaéché, Bernard Mendiondo (qui vit encore; c'est le père du président actuel, ingénieur Pierre Mendiondo), P. Tissier, P. Maillot, J. Vigne, François Harguindeguy, K. Bordaranpé, J. Garat, J. Bidegain, P. Oholéguy, P. Sabalain, P. Esteinou, A. Elissanburu, Martin Barnetche, Pierre Hourcade, Jean Hourcade.

Le Conseil actuel est composé de la manière suivante:

Président: Ingénieur Pedro Mendiondo
 Vice-président: Tristan Aguerre
 Secrétaire: Clément Héguay
 Vice-secrétaire: Manuel B. Montignaz
 Trésorier: Jean B. Capdevielle
 Vice-trésorier: Hector A. Altuve
 Membres titulaires: Jean Cababan, Léonard Sinigraglia, Osvald Saldunbide, Joseph Rozan, Docteur Henri Uhalde, Docteur Raoul A. Uhalde.

Le Centre fit une collecte en 1913 pour venir en aide aux familles victimes des inondations de la Nive.

En 1918, en collaboration avec le "Laurak Bat" et l'"Euskal-Echea" le "Centre Basque-Français" fit célébrer une cérémonie solennelle d'action de grâce, dans la cathédrale de Buenos Aires, à la suite du triomphe des alliés et du rétablissement de la paix.

En 1920, grâce au généreux apport des 4 provinces péninsulaires le Centre Basque-Français put recueillir 150.000 pesos dont le virement soulagea en partie les familles basques victimes de la première guerre mondiale.

Les noces d'or du "Centre Basque-Français" furent célébrées très brillamment en 1945. Les fêtes commencèrent le 8 avril et prirent fin le 21 avril, avec un magnifique programme folklorique, chants traditionnels et danses souletines.

N'oublions pas qu'en 1945, pour interpréter le désir des Basques et de leurs descendants, on créa une commission sous la présidence du Président du "Centre Basque-Français" dans le but de soulager les misères de tant de victimes de la deuxième guerre mondiale. De tous les confins de la République Argentine, et même de l'Uruguay et du Chili, on collabora avec enthousiasme à cette oeuvre humanitaire.

Je prends la liberté, au cours de cet exposé, de vous faire souvenir qu'en 1925 le Père Donostia, musicien de renommée mondiale, et l'abbé Blazy, directeur à l'époque de la revue "Gure Herria", arrivèrent au Río de la Plata, dans le but de recueillir des fonds pour la fondation d'un grand institut d'enseignement à Ustaritz. Le "Centre Basque-Français" organisa immédiatement un comité directeur, sous la présidence de Jean-Pierre Passicot, et j'eus l'honneur d'en être le secrétaire. Notre collecte nous permit de réunir près de cent mille pesos avec le concours des autres centres basques d'Argentine.

Et je continue cet exposé, sous un jour différent, très honoré d'avoir à vous entretenir de l'action des Basques en Amérique du Sud, et d'une manière plus détaillée de celle des Basques en Argentine, dans ce Musée Basque de Bayonne dont l'installation ravit tous les visiteurs.

Il n'est certes pas d'histoire plus captivante que celle de l'émigration "eskualdun" à l'Amérique, de leur action non seulement comme colonisateurs, mais encore comme guerriers. On cite le cas de 147 soldats et marins natifs d'Eibar qui sillustrèrent durant un siècle au Pérou et autres régions de l'Amérique du Sud. Comme je l'ai déjà dit, je ne parlerai ici que des faits et gestes des Basques en Amérique du Sud, dans les climats les plus variés. J'omets donc de vous citer l'action des "eskualdun" comme marins et pêcheurs dans d'autres parties du Continent Américain.

Les expéditions guerrières organisées à la suite de la découverte du Nouveau Monde, offrirent aux Basques l'occasion de mettre en évidence leurs mérites et leur esprit d'aventure. On connaît les exploits de ce chercheur d'or, le capitaine guipuzcoan Aguirre, qui visita avec ses compagnons les bords de l'Amazone, puis les côtes du Brésil, de la Guyane, et qui, finalement, mourut d'une manière tragique à Barquisimeto, un coin perdu du Venezuela.

Faisons mention de dix vice-rois basques qui gouvernèrent et firent progresser le territoire mexicain. Le premier empereur de l'empire des aztèques était Iturbide, un descendant de Basques; également fils de Basque, le général Simon Bolivar, reconnu comme "le père de la Patrie" non seulement au Venezuela, mais encore au Pérou, en Equateur et en Colombie.

Si nous avons à citer les noms des hommes de race basque qui, par leur noble caractère et la vision exacte de la réalité, ont eu une intervention directe au cours de la civilisation sud-américaine, les pages d'un gros volume ne seraient pas suffisantes pour les contenir. Citons, cependant, un basque, Bruno Maurice de Zabala qui s'illustra non seulement comme gouverneur des régions des deux rives du Río de la Plata, mais encore comme fondateur de la ville de Montévidéo, en 1726. Il mourut des suites d'une attaque d'apoplexie le 31 janvier 1736 à San José, territoire uruguayen, quand il se dirigeait à la Cordillère des Andes, car il avait été nommé président et capitaine général du Chili.

Trois fils de basques furent à une époque plus récente, et à la même époque, présidents des républiques d'Argentine, du Chili et d'Uruguay.

Le mouvement le plus dense d'émigration de Basques-français en direction de l'Argentine commença vers 1870. C'est à cette époque qu'un médecin, natif de Saint-Jean-le-Vieux, le docteur Michel Lapitzondo se rendit à Buenos Aires. Il fut, durant 45 ans, jusqu'à la date de sa mort, le 16 mars 1915, très secourable aux émigrants basques.

Durant de nombreuses années l'industrie du "saladero" (viande salée) a été la principale du Río de la Plata. Le travail était extrêmement rude et les Basques y excellaient. Ils s'étaient groupés dans un quartier de Buenos Aires appelé "Barracas al Sud". Par suite de la venue, dans ce quartier, de Basques de tous les coins d'Argentine, on s'y exprimait, en basque, d'une façon toute spéciale. Beaucoup de nègres et d'habitants originaires du pays, avaient appris ce langage qui leur en vint. L'épidémie de la fièvre jaune de 1871 provoqua la fermeture des "saladeros", je dirais de cette petite république de Barracas al Sud.

Cette méthode primitive et rudimentaire de préparation des viandes s'étendit à l'Uruguay et au Brésil. Elle devait s'incliner devant une industrie plus hygiénique, celle du frigorifique et du "Chilled Beef". Et c'est à un laboureur du nom de Sansinona qu'on doit, en 1882, la fondation du premier établissement de ce genre. Il fut aidé dans cette tâche par un basque de Saint-Jean-Pied-de-Port, Paul Ollivier.

Un Basque, natif de Bayonne, Saturnin Ribes, fut l'organisateur d'un splendide service de navigation dans les rivières appelées Paraná et Uruguay.

C'est encore Ribes qui, en collaboration avec le laboureur Pascal Harriague établit, par le moyen de la première ligne téléphonique connue en Amérique du Sud, une connection de ses bureaux avec une propriété rurale qui appartenait aux deux Basques. Selon la chronique de cette époque, la communication, encore primitive, était parfois interrompue par suite du bruit causé par les vaches lorsqu'elles frottaient le dos contre les poteaux du téléphone.

Les Basques ont également brillé dans le commerce et l'industrie de la tannerie, non seulement en Argentine, mais encore au Chili et à l'Uruguay. Un "eskualdun", Jean Hourcade, natif d'Arbouet, près de Saint-Palais, est le fondateur, en 1864, de la première grande tannerie moderne de Buenos Aires. Avant la fondation du "Centre Basque Français", les basques du versant nord des Pyrénées se réunissaient chez Hourcade pour y jouer à la pelote et au "mous".

L'élevage était, cependant, plus accessible que l'industrie pour les pasteurs des Pyrénées.

Les éléments étant propices, pas d'apprentissage. Cependant, le métier n'était pas de tout repos, car nos "mutils" avaient à lutter contre les tigres et contre les indiens, voleurs de troupeaux. Grâce à une patience à toute épreuve nos basques purent se lier d'amitié avec les indigènes, les "gauchos", en leur enseignant l'élevage des vaches et surtout des brebis, et en leur faisant aimer la viande ovine qui n'était pas jusqu'alors de leur goût.

Le type, par excellence du "pionnier" de la pampa, a été sans nul doute, Pierre Luro. Natif de Gamarthe, il acheta, avec ses premières économies deux cents hectares de terre et un petit troupeau. Comme passe-temps il plantait des arbres. Un riche propriétaire, son voisin, qui contemplait ce travail, proposa à Luro la plantation d'arbres dans ses champs à tant par arbre. Celui-ci planta des arbres en telle quantité que l'"estancier" préféra céder les sept mille hectares de terres plutôt que de verser le prix convenu.

Selon les besoins, Luro était contrebandier, ingénieur ou éleveur. Un jour les indiens lui enlevèrent un troupeau de 5.000 têtes de bétail, et lui tuèrent même plusieurs gardiens. Cette piraterie méritait un châtiment. A la tête d'une équipe de Basques et de "gauchos" il fit une "contre-razzia" dans les domaines de ses sauvages voisins, et récupéra son troupeau avec... un surplus.

C'est à Luro qu'on doit la fondation du port et de la plage de Mar del Plata, une des plus belles du monde, en collaboration avec Patrice Peralta Ramos. Luro est mort à Cannes en 1891, en laissant une nombreuse descendance, et une fortune de 40 millions de pesos. Son père Jean Luro, avait été soldat de Napoléon 1er, sous les ordres du Maréchal Harispe.

Les frères Séré, dont le père était originaire de Moncayolle contribuèrent énormément au progrès de l'élevage argentin. Ils ont remporté de nombreux prix dans les concours de la Société Rurale Argentine. Leur "Cabaña Mirikile" (nom basque de Moncayolle) est très connue dans toute l'Amérique du Sud.

Un navarrais, Mariano Unzue, mort en 1906, s'illustra également dans l'élevage. C'était "l'éleveur" le plus riche de Sud Amérique. Il possédait 2 millions de brebis dans ses terres immenses.

D'autres comme Jean Chapar ont contribué énormément au progrès commercial argentin. Chapar était né à Arberats.

Avec Jean-Baptiste Istilart nous revenons à l'industrie. Il n'avait que dix ans lorsqu'il vint à Dolores, en Argentine, pour travailler la terre. Plus tard il partit à Tres Arroyos où il put mettre en évidence son génie d'inventeur dans tout ce qui avait trait aux machines agricoles. Il perfectionna également plusieurs appareils de chauffage, et une cuisine. Plus de cent mille "cuisines Istilart" avaient été déjà vendues en Argentine avant son décès survenu le 26 juin 1934. Il devait recevoir quelques jours plus tard la croix de la Légion d'Honneur, bien méritée pour ses nombreux brevets d'invention, comme cela nous l'avait été communiqué par l'Ambassadeur de France en Argentine. En reconnaissance de ses grands services Tres Arroyos a donné le nom d'Istilart à la rue principale de cette ville.

Avec Jean-Pierre Passicot, personnalité bien connue, non seulement en Argentine, mais aussi au Pays Basque, nous sommes certains de pouvoir vous présenter une nouvelle preuve de l'action de notre race dans la vie sociale et économique de ce pays sud-américain. C'est l'homme qui brilla par ses propres mérites. Doté d'une indomptable énergie, il put

perfectionner promptement son art de constructeur. Il fut également un grand philanthrope. En la qualité de Président de la Banque Française d'Argentine, de Président de l'Hôpital Français et de Président du Centre Basque-Français de Buenos Aires (il remplit cette dernière présidence durant 30 ans successifs) il aida d'une manière efficace et désintéressée de nombreux compatriotes. Il aimait son pays natal et sa langue basque. Ses grands mérites furent reconnus dans plusieurs pays et par le gouvernement français qui lui accorda la rosette d'officier de la Légion d'Honneur. Il faisait fréquemment des voyages au Pays Basque dans le but de visiter surtout Bidart, son cher village natal. Le grand philanthrope est mort à Bayonne le 21 octobre 1937, à cause d'une maladie contractée des suites d'un accident d'automobile au cours de la Grande Semaine de Pelote Basque.

Mais parlons à présent d'un basque, le docteur Jean Etchepareborda, qui fut le premier à apporter il y a cent ans en Argentine, la lumière électrique. Ce centenaire vient d'être célébré à Buenos Aires, en septembre dernier, d'une manière éclatante.

Donc, en l'an de grâce 1853, lorsqu'à travers les rues de Buenos Aires, le veilleur nocturne annonçait les heures de sa voix plaintive, un jeune Basque, c'était le docteur Jean Etchepareborda, implantait l'éclairage, à la lumière électrique, dans la République Argentine.

Né dans la Navarre Française en 1823, docteur en médecine, spécialisé en odontologie, il avait par conséquent 30 ans ce jeune homme qui, dans la nuit du 3 au 4 septembre 1853, offrit à un groupe d'amis et de collègues de l'Université de Buenos Aires où il enseignait, un spectacle qui, à cette époque, apparut fantastique.

Or, ce n'était pas la fantaisie, mais bel et bien réalité fulgurante. Il réussit, en effet, à produire, aux regards des personnes présentes, à l'aide d'hydrogène, à base d'un arc voltaïque et de deux électrodes de charbon, une lumière scintillante qui les avait presque aveuglées.

Le lendemain matin, ce Basque avait atteint la célébrité.

Et ce Basque qui mérita hautement les honneurs qui lui furent faits alors, venait de s'embarquer, trois ans auparavant, du port de Bayonne, sur un bateau à voile, n'étant arrivé devant l'embouchure du Río de la Plata, qu'après une longue et pénible traversée.

Sa grande distraction, à bord, avait été d'étudier la mécanique et l'électricité, sciences alors en vogue sur le continent européen, grâce à la découverte de Volta.

Nous disons donc que le docteur Etchepareborda avait acquis une grande notoriété à Buenos Aires dans les premiers jours de septembre 1853, avec cette lumière qui, comme l'écrit un chroniqueur de l'époque "permettait de voir, la nuit, les êtres et les choses avec autant de clarté que pendant les heures de plein soleil".

Il faut toutefois mettre en relief que le jeune technicien jouissait déjà d'un certain renom dans les milieux scientifiques de Buenos Aires en 1852, car la Faculté de Médecine s'organisant, lui confia une chaire d'enseignement et il eut, en outre, l'honneur d'être examinateur unique dans les cas de revalidation et équivalences de titres et diplômes étrangers.

Un chroniqueur de l'époque présenta ainsi le phénomène: "Ce fut un magnifique effet que celui que produisit cette lumière sur les maisons et même sur les visages. Semblable à une aurore boréale, cette lumière électrique apporte sa clar-

té dans les esprits, et éclaire, sans blesser ni fatiguer les yeux”.

L'acharné précurseur fit une seconde démonstration, le 10 novembre de la même année, en éclairant, à la lumière électrique, la fameuse caserne du régiment des grenadiers à cheval, spectacle que beaucoup d'habitants de Buenos Aires et de personnes venues de la campagne, contemplèrent de loin montées sur des échelles et des charrettes (les fameuses "carretas" argentines tirées par 6 paires de boeufs).

La troisième exhibition provoqua l'enthousiasme de la population de Buenos Aires, à l'occasion des festivités du 25 mai 1854, avec l'installation de deux appareils. Cette illumination eut même plus d'admirateurs que les feux d'artifices.

Trente années passèrent avant que soit adoptée, à Buenos Aires, l'électricité pour l'éclairage public. Mais le docteur Etchepareborda, qui mourut le 27 avril 1892, eut la chance de se promener à la lumière électrique, dans les rues d'un Buenos Aires renaissant, qu'il avait connu tributaire de la bougie, de l'acétylène et du gaz.

Le docteur Etchepareborda connaissait parfaitement la langue basque, et c'est en basque qu'il avait l'habitude de s'entretenir avec ses compatriotes auxquels il était appelé à apporter, très fréquemment, ses services professionnels de médecin. En le rappelant montent à notre mémoire les vers du poète: "Et le Basque s'en va parfois cherchant fortune. Mais qu'il soit de Bayonne ou bien de Pampelune, ou des bords de l'Adour aux matins de cristal, de Biscaye ou d'Ascaïn, de Soule ou de Navarre, il garde en lui, comme un avare, la voix de son pays natal".

L'Association des Commerçants et Entrepreneurs d'Electricité de Buenos Aires a offert un vin d'honneur, en commémorant la date du 3 septembre.

Cette Association, conjointement avec des organismes analogues d'autres villes du pays, a résolu de demander aux autorités nationales, que soit institué le Jour de l'Electricité dans la République Argentine, le 4 septembre, chaque année, en souvenir et à la mémoire de ce grand Basque que fut le docteur Jean Etchepareborda.